



D'Université à Communauté

Un guide pour accompagner
les étudiant·e·s des cycles
supérieurs arrivant à l'île de
la Tortue (« Canada ») de
Palestine

PARTIE 1
2024



Ils sont bien là, mais le récit de leur réalité actuelle- qui découle directement de l'histoire de leur existence en et de leur déplacement de Palestine, plus tard en « Israël » - ce récit, lui, est absent. [traduction libre]

- Edward Said (Permission to Narrate)



Félicitations! Votre brillant·e étudiant·e·s est arrivé·e!

Bien que nous continuions de naviguer au sein d'institutions d'enseignement supérieur ancrées dans le colonialisme de peuplement, le capitalisme néolibéral et le racisme anti-Palestinien·ne, nous pouvons néanmoins **soutenir** les étudiant·e·s arrivant de Gaza dans leurs recherches et leurs études en adoptant une **posture d'encadrement informée par le trauma**.

Les **pratiques informées par le trauma** sont bien établies dans les approches en travail social et en éducation et **permettent d'anticiper et de répondre proactivement à la présence et aux impacts de traumatismes**.



Lectures recommandées

- McChesney, K. (2022). A rationale for trauma-informed postgraduate supervision. *Teaching in Higher Education*, 29(5), 1338–1360. <https://doi.org/10.1080/13562517.2022.2145469>
- Fúnez-Flores, J. I. (2024). The Coloniality of Academic Freedom and the Palestine Exception. *Middle East Critique*, 1–21. <https://doi.org/10.1080/19436149.2024.2375918>

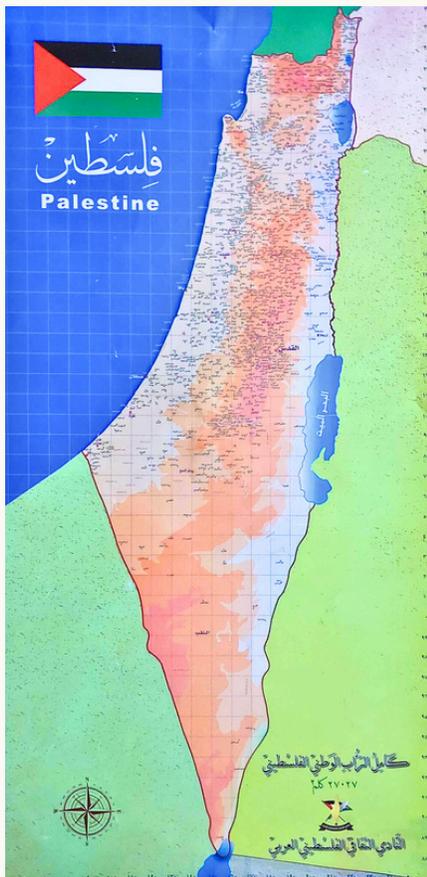


À propos de la mission

PSSAR est une organisation bénévole, à but non lucratif et apolitique basée au « Canada ». Notre objectif est de renforcer les capacités des étudiant·e·s et des universitaires Palestinien·ne·s par le biais d'une solidarité universitaire mondiale.

Dans le cadre de la mission et du travail de PSSAR depuis octobre 2023, des étudiant·e·s palestinien·ne·s de la bande de Gaza ont été jumelé·e·s à des chercheur·se·s universitaires de plusieurs régions de l'île de la Tortue (« Canada »).

La Palestine



L'entièreté du territoire national palestinien, 27027 km², Le club culturel arabe palestinien (APCC, n.d.)

La bande de Gaza



Une carte de la démographie des districts de la bande de Gaza s (Al-Jazeera, 2022)



SOUTENIR LES ÉTUDIANT·E·S ET UNIVERSITAIRES DÈS LEUR ARRIVÉE AU « CANADA »

Entendre des récits de conflits dans d'autres pays peut susciter un éventail d'émotions pour les personnes vivant dans un contexte de paix relative. Pour les personnes qui vivent directement ces traumatismes et qui quittent leur pays d'origine, **l'impact émotionnel peut être profond et susciter de nombreux souvenirs, sentiments et réactions.**

Fuir un pays déchiré par la guerre et subir un possible génocide est une expérience très éprouvante. Votre étudiant·e aura **quitté sa famille, sa maison, ses animaux de compagnie, son emploi, sa carrière et sa communauté** et a probablement été **témoin de la destruction de sa maison et de la mort de ses proches.**

Dès leur arrivée au « Canada », ces étudiant·e·s continueront d'assister de loin la destruction de leur patrie et réalisent que leur terre et leur peuple sont en train d'être tué·e·s dans ce que la CIJ a qualifié de **risque plausible de génocide** en janvier 2024.

Domicide

La **destruction massive et arbitraire** des **logements**, des **services** et des **infrastructures civiles** en contexte de conflit violent et devrait être reconnu comme **un crime contre l'humanité** selon le droit international, selon l'expert de l'ONU du droit à un logement convenable.



Infrastructures civiles
détruites



215,137 logements
endommagés

Les dégâts infligés rendent les quartiers et les rues **méconnaissables et inhabitables**. Les dommages touchent aussi les centrales de traitement de l'eau, les terres agricoles et le patrimoine culturel et historique.

La destruction causée par domicile **dépasse la perte matérielle**, elle affecte aussi les **souvenirs**, le **sentiment d'appartenance** et l'**identité** (Azzouz, 2022).

Génocide

Le 26 janvier 2024, la **Cour Internationale de Justice** (CIJ) met en garde contre un **risque plausible de génocide** du peuple palestinien à Gaza et ordonne **6 mesures conservatoires** afin de le prévenir. Considérant la dégradation de la crise humanitaire dans la bande de Gaza et l'intensification de l'offensive militaire israélienne, la CIJ est appelée à reconsidérer ses mesures conservatoires à deux reprises, soit le 28 mars et le 24 mai 2024. Les dernières mesures additionnelles exigent de l'occupation de **mettre fin à son offensive et d'assurer l'acheminement de l'aide humanitaire et son accessibilité.**





Néanmoins, les étudiant·e·s et leur famille arrivant au «Canada » **résistent** à cette destruction et à cette violence en **persévérant** dans leur éducation.



Al-Soumoud à travers l'éducation

Après 1948, l'éducation a été considérée comme **vecteur de reconstruction**, de **mobilité sociale** et de **libération décoloniale**. L'importance accordée à l'éducation se reflète d'ailleurs dans le taux élevé d'alphabétisation qui atteint les 97,7% (PCBS, 2021).

Dans ce contexte, la poursuite de l'éducation serait à la fois un **mécanisme de coping** et un **acte de résistance**, manifestation d'**Al-Soumoud** (persévérance). Cette dimension centrale de la culture palestinienne prend la forme d'une **détermination inébranlable à lutter pour préserver son existence face à l'occupation et à l'oppression**. Al-Soumoud transcende le concept de résilience puisqu'il implique à la fois des **actions individuelles et collectives**. Il incarne la **résistance palestinienne** et le refus de céder malgré les circonstances (Hammad and Tribe, 2020).



Il peut être utile de **se renseigner auprès de votre étudiant·e de l'état des proches qui l'accompagnent** (enfants ou partenaire).
Inscription à l'école? service de gardes? Emploi? 

L'adaptation à ce déplacement non planifié et forcé par les circonstances est difficile. Plusieurs barrières peuvent compliquer l'installation au « Canada ». Les plus évidentes sont la **langue**, les **coutumes sociales** et les **normes culturelles** comme la nourriture consommée. Plusieurs étudiant·e·s PSSAR sont accompagné·e·s de leur famille. Cette situation peut être à la fois une chance mais aussi engendrer des défis supplémentaires liés aux besoins et au bien-être de chaque membre de la famille.



L'étudiant·e que vous accueillez devra aussi s'adapter aux normes épistémologiques, culturelles et académiques implicites des institutions académiques canadiennes.

Vous êtes en mesure de pallier ou réduire cette barrière additionnelle

En tant que directeur·trice de recherche accueillant un·e étudiant·e de Gaza ou d'un autre territoire palestinien occupé, l'une de nos responsabilités les plus importantes est de **mobiliser notre empathie et sympathie**.

Empathie VS Sympathie

Capacité à se mettre à la place de l'autre, à comprendre et à partager les sentiments de l'autre sans reproduire son expérience.



Capacité à reconnaître les émotions de l'autre et ressentir de la préoccupation sans nécessairement partager leurs sentiments.



Quelques éléments à considérer lors de l'échange avec votre étudiant·e

Plusieurs rencontres seront organisées pour discuter de leur travail. Toutefois, l'émigration dans un nouveau pays apporte son lot de considérations qui pourraient être aussi abordées.

Un sujet à la fois

Demandez leur petit à petit, il n'est pas nécessaire de couvrir tous ces sujets au cours d'une seule rencontre ou un appel !



- Immigration et statuts au « Canada »
- Santé
- Emploi and finances
- Services sociaux
- Éducation and services de garde
- Logement
- Spiritualité et religion





CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ DE SOUTIEN

Plusieurs de vos étudiant·e·s peuvent trouver les interactions sociales au « Canada » différentes de celles dans leur pays d'origine. Même si vous êtes originaire de Palestine ou de la région SWANA, il se peut que vos relations soient plus « canadiennes ». Il faudra du temps à nos étudiant·e·s PSSAR pour s'adapter, mais entre-temps, chacun·e d'entre vous peut commencer à ajuster son approche pour mieux les soutenir.



Un soutien collaboratif

Aucune personne ne peut répondre complètement aux besoins de l'étudiant·e PSSAR. **Travailler en communauté et de manière collaborative sera nécessaire.** Restez en contact avec l'équipe PSSAR. Chaque membre de la communauté contribuera de manière différente. Au delà de l'offre d'accueil des personnes venant d'autres pays au « Canada », il est important d'**essayer de comprendre**, ne serait-ce qu'un peu, l'**expérience vécue par l'autre**.



Les parcours sont divers et unique

Chaque expérience et trajectoire des étudiant·e·s PSSAR est unique. **Les expériences personnelles sont hétérogènes malgré des conditions de vie similaires.** À l'instar d'autres communautés, les palestinien·ne·s ne forment pas un groupe homogène. Certain·e·s étudiant·e·s PSSAR et leur famille trouverons plus de difficulté à s'adapter que d'autres.



COMMENT POUVEZ-VOUS AIDER EN TANT QUE PROFESSEUR·E D'UNIVERSITÉ?

Le «Canada» semble être «un pays ouvert» où les personnes sont considérées comme étant «accueillantes et loquaces». Cette norme culturelle démontre un intérêt pour l'autre et questionner sur les activités et les parcours des personnes en fait partie.

Les questions les plus fréquemment poser aux personnes nouvellement arrivées au Canada « d'où elles viennent » et « pourquoi elles sont venues ».

Pour les personnes qui arrivent d'un pays dévasté par la guerre ou fuyant un génocide, parler de ces expériences peut être une épreuve. **Certaines éviteront d'en parler car trop traumatique, tandis que d'autres pourraient trouver un certain apaisement en partageant leurs expériences et leurs émotions.**



Dans les deux cas, écouter les témoignages d'expériences traumatiques peut aussi vous affecter.

Le cas échéant, il est essentiel de **prendre une pause**, de **discuter** avec un·e collègue ou un·e ami·e, ou de **contacter l'équipe PSSAR**.



Aller au-delà de la relation traditionnelle étudiant·e-professeur·e



Attentes et normes culturelles

Certaines **normes culturelles** sont **spécifiques au contexte universitaire canadien**. Votre étudiant·e PSSAR pourrait avoir des **attentes en matière de communication et d'interactions différentes** de celles de vos étudiant·e-s vivant au « Canada » depuis longtemps. Vous pourriez alors les informer de votre rôle et préciser la manière de s'adresser à vous et convenir des modalités et des fréquences des contacts.

Votre étudiant·e pourrait être moins enclin·e de vous informer de difficultés académiques, même si vous les questionner. **Soutenir** un·e étudiant·e PSSAR nécessite de **puiser dans vos capacités d'écoute en plus de votre compassion et votre empathie**.

Votre étudiant·e est une **personne** aussi **complexe** que vous. Iels ont des histoires, des goûts, des aversions, une famille, un emploi, des responsabilités et devront composer avec les défis de l'adaptation à la vie au « Canada ». Il est important de **reconnaitre** qu'il nous arrive de faire preuve de **paternalisme** dans notre désir d'aider. Afin d'y pallier, **mettez sur la capacité de vos étudiants à comprendre et reconnaitre leurs besoins à partir de leurs propres expériences pour les soutenir** face à un défi, qu'il soit académique, social ou relationnel.



Pour rappel, notre contexte académique possède des attentes de performance et de productivité intenses et rapides. Sans être le cas pour toutes les étudiant·e-s PSSAR, certain·e-s nécessiteront plus de temps d'adaptation que d'autres. N'hésitez pas à prendre régulièrement de leurs nouvelles.

QUELQUES QUESTIONS RÉFLEXIVES À SE POSER EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE VOTRE ÉTUDIANT·E PSSAR



- Qu'est-ce que je ressens et pense à propos de la Palestine?
- Devrais-je contacter l'étudiant·e PSSAR avant son arrivée?
 - Ai-je le même rôle avec l'étudiant·e de Gaza qu'avec mes autres étudiant·e·s ? (rôles sociaux/émotionnels)?
- Que faire si un·e étudiante partage quelque chose de délicat?
- Que faire si un membre de la famille d'un·e étudiant·e est tué?
- Quelles émotions pourraient vivre mon étudiant·e?
- Quels comportements seraient une réponse normale à une expérience de déplacement forcé et de migration?
- Une baisse de motivation scolaire, comment réagir?
- Mon étudiant·e semble démotivé·e ou a de la difficulté à s'organiser. S'agit-il d'enjeux de santé mentale?

Pas nécessairement! Il est important d'en discuter avec votre étudiant·e et de l'orienter vers des organisations collaborant avec PSSAR, si nécessaire.

- Est-ce que je connais les services offerts par mon université?
 - Qui contacter pour le logement? Santé? Etc.
- Y aura-t-il un choc culturel? Des chocs culturels académiques?
 - Des systèmes d'apprentissage différents
- Et si notre collaboration ne fonctionnait pas?
 - Quelle serait ma réaction face à cela?



RECONNAISSANCE TERRITORIALE

Le comité d'accueil PSSAR a la possibilité de vivre et travailler dans les territoires de la nation Kanien'kehá:ka, gardienne de de la Porte de l'Est de la Confédération Haudenosaunee. Tio'tiá:ke en Kanien'kehá:ka ou Mooniyang en Anishinaabemowin est aussi connue sous son nom colonial « Montréal » et a été un lieu de rencontre pour plusieurs nations autochtones.

Nous reconnaissons que ces terres ne sont toujours pas cédées et qu'elles ont été spoliées à la suite d'un génocide, d'une dépossession et du déplacement forcé des peuples autochtones. Ces violences coloniales ont des effets durables sur les communautés autochtones. Aujourd'hui, le système colonial se poursuit par des meurtres, des massacres, le vol de terres, l'incarcération, la négligence criminelle, l'effacement culturel et le déni du droit à l'autodétermination. En parallèle, le « Canada » inflige des destructions et des souffrances similaires à d'autres populations dans le monde, de la Palestine à Haïti, de la République de l'Équateur à la République démocratique du Congo et au-delà.

En attirant l'attention sur les similitudes entre le projet colonial du « Canada » et celui d'« Israël », nous nous engageons à être solidaires des efforts des peuples autochtones pour récupérer leurs terres, leurs droits et leur souveraineté.

Pour en savoir davantage sur les Nations Autochtones qui sont gardiennes des terres et des eaux dans lesquelles vous vivez, cliquez sur cette [carte](#).





PSSAR

PALESTINIAN STUDENTS & SCHOLARS AT RISK INITIATIVE

Contenu et recherche

Emmanuelle Khoury, PhD, Travail Social, Université de Montréal

Aïda Benaguida, candidate au doctorat, Psychoéducation,
Université de Montréal

Aline Bogossian, PhD, Travail Social, Université de Montréal

Rola Koubeissy, PhD, Psychopédagogie, Université de Montréal

Roxane Caron, PhD, Travail Social, Université de Montréal

Mise en forme et graphisme

Aïda Benaguida, candidate au doctorat, Psychoéducation,
Université de Montréal